

PIERRE SOULAGES

LA RENCONTRE

28 JUIN 2025 - 04 JANVIER 2026
MUSÉE FABRE, MONTPELLIER



SOMMAIRE

Édito.....	p. 5
« Pierre Soulages. La Rencontre », en bref !.....	p. 6
Avant-propos.....	p. 7
Parcours de l'exposition.....	p. 8
I. Matière première.....	p. 8
II. Bâter la peinture.....	p. 10
III. Écriture et « silence plastique ».....	p. 12
IV. « Cette couleur violente». Du clair-obscur au noir lumière.....	p. 14
V. L'envers du noir. Blancs et transparences.....	p. 16
VI. L'espace de la peinture.....	p. 18
Scénographie.....	p. 20
Autour de l'exposition.....	p. 21
<i>Outrenoir</i> , une expérience immersive.....	p. 21
Les activités culturelles et artistiques.....	p. 22
Le catalogue.....	p. 25
Visuels réservés à la presse.....	p. 26
Repères biographiques.....	p. 28
À propos du musée Fabre.....	p. 32
Informations pratiques et contacts presse.....	p. 33

Visuel de couverture :
Michel Dieuzaide, *Pierre et Colette Soulages dans l'atelier de la rue Saint-Victor*, 1988,
tirage original noir et blanc sur papier baryté, 18 x 24 cm, Rodez, musée Soulages, inv. 2014.13.2
© Michel Dieuzaide Musée Soulages, Rodez/Thierry Estadie. © Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture* 162 x 114 cm, 27 août 1958, 1958, huile sur toile, 162 x 114 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2014.3.24
© Musée Soulages, Rodez / Photo Vincent Cunillère.
© Adagp, Paris, 2025.



Montpellier célèbre Pierre Soulages.

C'est avec beaucoup d'émotion, ainsi qu'une grande fierté, que le musée Fabre, et à travers lui la Métropole de Montpellier, célèbre aujourd'hui les vingt ans de la donation majeure que Pierre Soulages et sa femme ont accordée au musée Fabre, en consacrant sa grande exposition estivale à cet artiste. Le musée Fabre met ainsi en avant un artiste qui, par le noir, a su révéler la lumière. Soulages, c'est le refus du conformisme, l'audace de l'expérimentation, un Œuvre qui ne cesse de créer des liens avec le monde qui nous entoure, et dans lequel le regardeur prend toute sa part.

En réunissant plus d'une centaine d'œuvres de l'artiste en provenance des plus grandes collections publiques et privées européennes, l'exposition s'attachera également à donner à voir les rencontres plastiques, formelles, théoriques et amicales de Pierre Soulages avec l'histoire de l'art au travers de la présentation de tableau de grands maîtres tels Zurbarán, Cézanne ou Rembrandt.

Cette exposition est aussi l'occasion de confirmer les liens forts qui unissent le musée Fabre et le musée Soulages de Rodez grâce à ce partenariat exceptionnel entre les deux institutions au travers l'octroi de prêts mutuels.

Cet effort est salué par l'État et le ministère de la Culture qui a choisi de décerner le label « Exposition d'intérêt national » à la présente exposition.

« Une toile ne doit pas être le lieu d'un récit, mais d'une expérience » disait l'artiste. C'est cette expérience que le musée Fabre vous invite donc à vivre aujourd'hui afin de découvrir ou redécouvrir la force et la singularité d'un Œuvre précurseur à bien des égards.

Montpellier n'oubliera jamais l'inestimable donation que Pierre et Colette Soulages lui ont consentie, faisant du musée Fabre l'un des musées possédant l'une des plus grandes collections de Soulages au monde.

Michaël Delafosse
Président de Montpellier
Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier



Pierre Soulages au musée Fabre, 2007 © Cécile Marson, Montpellier Méditerranée Métropole.

« Pierre Soulages. La Rencontre », en bref !

28 JUIN 2025 - 04 JANVIER 2026

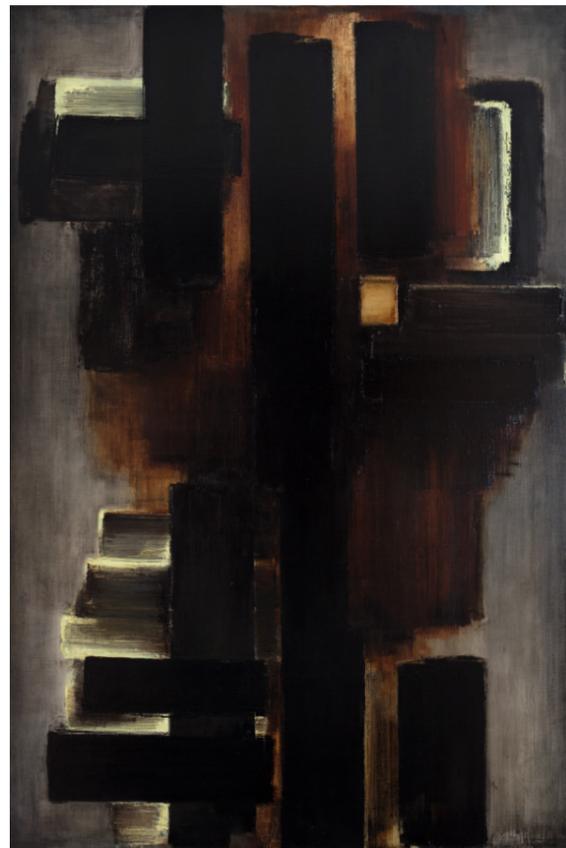
Sous le commissariat de **Michel Hilaire**, Conservateur général du patrimoine, Directeur et de **Maud Marron-Wojewodzki**, Conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole.

Scénographie : **Maud Martinot**

Exposition d'intérêt national
Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

musée soulages Avec le soutien exceptionnel du musée
epcc **RODEZ** Soulages, Rodez.

Pierre Soulages, *Peinture* 195 x 130 cm, 11 juillet 1953, 1953, huile sur toile, 195 x 130 cm, Genève, Fondation Gandur pour l'Art, inv. FGA-BA-SOULA-0010
© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Lucas Olivet. © Adagp, Paris, 2025.



En 2025, le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole entame la célébration de son bicentenaire avec une exposition-événement dédiée à Pierre Soulages. Dès 1941, en pleine Seconde Guerre mondiale, l'artiste découvrait le musée Fabre et ses collections, alors qu'il préparait le professorat de dessin à l'école des beaux-arts de Montpellier. La portée de cette rencontre – « plus que tout autre, ce musée a compté pour moi » écrira le peintre – s'est matérialisée en 2005 à travers la donation par Pierre et Colette Soulages de vingt toiles accompagnées de dix dépôts, qui faisaient suite à deux expositions dédiées à l'artiste au sein du musée montpelliérain, en 1975 et 1999, ainsi qu'à l'achat de deux importants *Outrenoirs* datés de 1996.

C'est à l'occasion des vingt ans de cette donation que le musée Fabre a choisi d'honorer à nouveau l'œuvre immense de Soulages, dans le cadre d'une exposition d'envergure se déployant sur trois niveaux et plus de 1200 m². Le titre, clin d'œil à l'un des tableaux iconiques du musée Fabre, réalisé en 1854 par Gustave Courbet, traduit la volonté d'évoquer, au fil du parcours, la rencontre de l'artiste avec l'histoire de l'art qui le précède, tout comme celle de son temps.

L'exposition réunit environ 120 toiles, œuvres sur papier, cuivres, bronzes et verres. Au fil du parcours, en regard des œuvres de Soulages, le visiteur découvre ainsi une sélection de toiles signées de grands noms de l'histoire de l'art qui le précède - comme Rembrandt, Zurbaran, Courbet, Cézanne, Van Gogh, Mondrian, Picasso -, autant que des rencontres significatives qui ont émaillé la vie de l'artiste – telles Hans Hartung, Anna-Eva Bergman, Pierrette Bloch ou encore Zao Wou-Ki.

Afin de respecter l'esprit de la présentation que Soulages a lui-même conçue dans les salles qui lui sont consacrées au musée Fabre, l'exposition « Pierre Soulages. La Rencontre » ne suit pas une approche chronologique, mais au contraire une vision cyclique et non-linéaire, privilégiant les échos entre des œuvres d'époques différentes selon plusieurs grands thèmes. Au travers d'un parcours en six chapitres, l'exposition met en évidence les différents moments de la vie et carrière de Soulages jusqu'à sa mort en 2022, ainsi que le lien profond qui l'unissait avec le musée Fabre. L'exposition s'ouvre par deux œuvres inédites, réalisées durant les dernières années de vie de Soulages, en 2020 et 2021.

Avant-propos

Décédé en 2022 à l'âge de 102 ans (né à Rodez en 1919), Pierre Soulages fut l'un des plus grands artistes de son époque. Exposé dans le monde entier, du Sénégal à la Chine, en passant par le Brésil, les États-Unis ou l'Indonésie, il fit encore tout récemment l'objet, en 2019, d'une exposition personnelle au musée du Louvre, une consécration exceptionnelle pour un artiste vivant.

Pierre Soulages n'a cessé de développer des liens privilégiés avec la ville et le musée Fabre, dont il admire par-dessus tous les chefs-d'œuvre de Courbet, décisifs dans sa formation et son éveil à la peinture « moderne ». Évoquant les salles du musée Fabre, Soulages déclarait en 1996 : « Ici, non seulement le reflet est pris en compte, mais il est partie intégrante de l'œuvre : il y intègre la lumière que reçoit la peinture – lumière changeante si c'est la lumière naturelle – et la restitue avec sa couleur

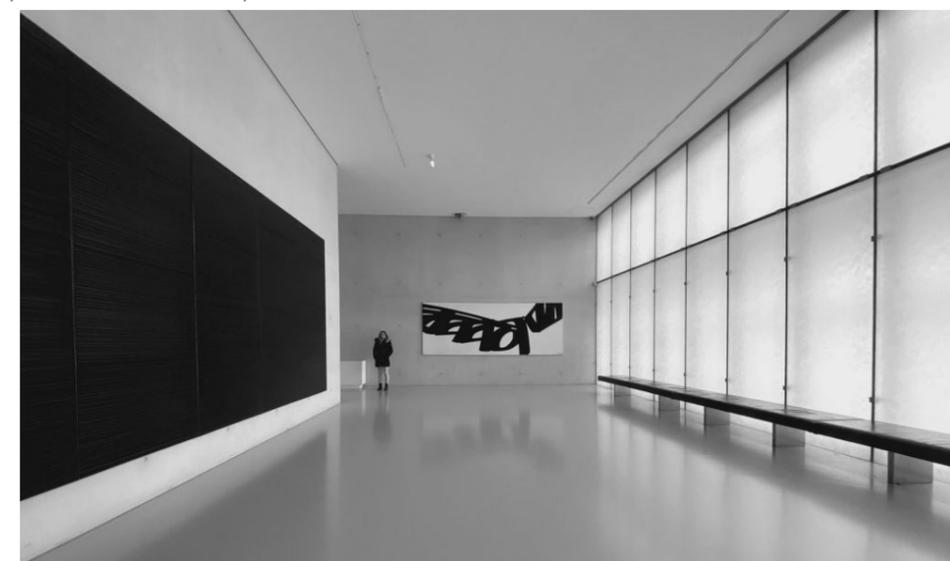
L'exceptionnelle donation de 2005 de l'artiste et de son épouse Colette au musée Fabre a accompagné la rénovation du musée avec son aile dévolue à l'art contemporain. Cette donation est dévoilée au public dans l'aile du musée rénové qui lui est consacrée.

Le 22 octobre 2005, à l'occasion de la signature de la donation au musée Fabre, le peintre de l'Outrenoir indiquait : « Je souhaitais que le musée d'art ancien continue à apporter aux visiteurs ce qu'il m'a apporté. Mais que les toiles y soient mieux mises en valeur, mieux présentées. Et puis, ce que je souhaitais surtout, c'est que le musée ne s'arrête pas à ce qu'il est, qu'il soit un musée vivant. [...] La peinture a beaucoup évolué depuis le XIX^e siècle et elle continue à évoluer. Je crois que ce musée se doit de témoigner de la création artistique telle qu'elle existe dans notre pays, internationalement aussi. »

Avec un ensemble de 34 toiles réalisées entre 1951 et 2012, le musée Fabre possède l'une des plus grandes collections de Soulages au monde.



Les deux visuels : © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole.



Parcours de l'exposition

I. Matière première

La « saisie du spectateur à la racine de la vie »

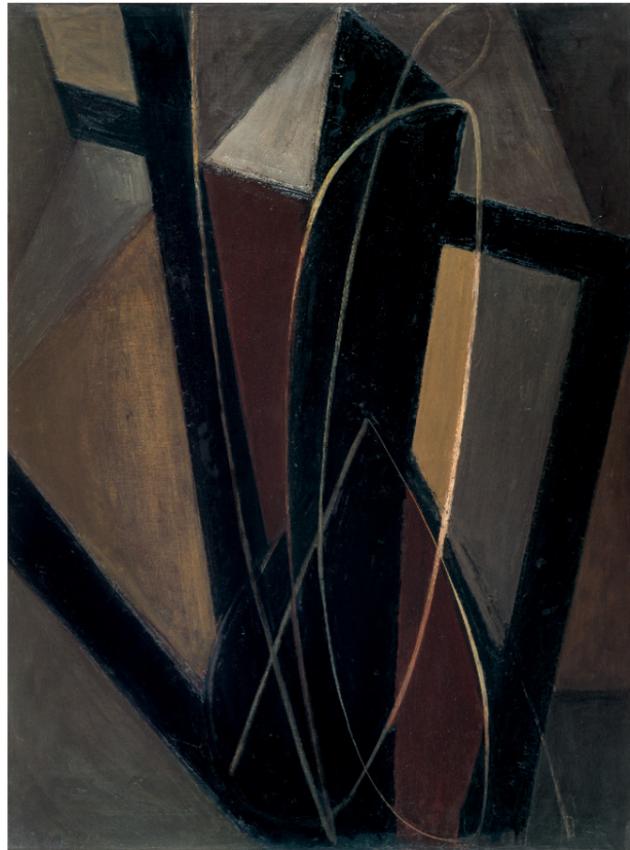
Léopold Sédar Senghor à propos de l'œuvre de Soulages

Marqué très tôt par un intérêt pour la préhistoire, Soulages a souvent fait appel aux exemples des statues-menhir exposées au musée Fenaille de Rodez, tout comme à l'art des grottes ornées. Évoquant son éducation artistique, il indique : « *Je n'avais pas appris l'histoire de l'art. À l'origine, tout ce que je connaissais était dans les pages illustrées du Petit Larousse de mon époque, ou dans ce qu'on nous racontait au lycée. Une seule chose m'avait impressionné : le bison d'Altamira. [...] Ces moments d'origine m'ont paru importants et fondamentaux.* »

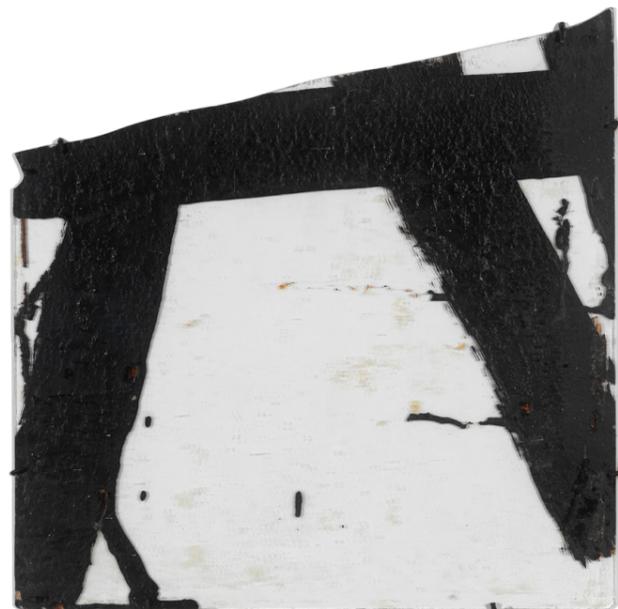
Penser le monde des origines a toujours été central dans la démarche de Soulages, dont la radicalité de l'œuvre, faite de matériaux organiques et primaires dans leur état, participe d'un contexte de *tabula rasa*, consubstantiel de l'immédiat après-guerre : « *Tout cela, c'était un monde proche de ce que j'aimais, le fer rouillé, la terre, le vieux bois, le goudron; ces matières élémentaires et pauvres, au lendemain de la guerre, avaient pour moi quelque chose de fraternel. Elles étaient loin des produits industriels d'une société harnachée de chromes, signe d'une confiance naïve dans le progrès technique. C'était, il ne faut pas l'oublier, après Hiroshima.* »

Dès ses débuts, son travail entretient ainsi un lien fort à l'art pariétal, traduisant les effets d'une matière rugueuse voire rupestre, à l'aspect parfois minéral, tellurique, faite d'aspérités. L'austérité et la force brute des goudrons et brous de noix le manifestent, tout comme certains *Outrenoirs* tardifs, Soulages faisant du noir « une couleur d'origine de la peinture ». La pratique de la gravure, dont il invente en 1957 une technique propre, participe pleinement de cette matérialité première, faite de creux et de reliefs, tout autant qu'elle affirme son intérêt pour l'empreinte.

Pierre Soulages, *Goudron sur verre* 45,5 x 45,5 cm, 1948-2, été 1948, goudron sur verre, 45,5 x 45,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement, 2013, inv. AM 2014-3
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist GrandPalaisRmn
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture* 130 x 97 cm, 1946, 1946, huile sur toile, 130 x 97 cm, Collection C. S.
© Archives Soulages. © Adagp, Paris, 2025.



Statue-menhir de la Verrière, IV^e-III^e millénaire avant notre ère, grès, 87 x 50 x 15 cm, Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA, inv. 938.2.1
© Musée Fenaille-Rodez, collections Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron, photo MéraVilles, Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA.

« Lorsque pour la première fois j'ai vu les stèles gravées du musée Fenaille, ce fut un choc ». Soulages, adolescent, découvre ces œuvres dans le musée de sa ville natale, premier qu'il aura l'occasion de visiter. Fasciné, il perçoit dans ces stèles une force évocatrice tout autant qu'un intérêt plastique. Sous la direction de Louis Balsan archéologue et conservateur du musée, Soulages assiste aux fouilles archéologiques dans les Causses et près de Rodelle : « Quand j'étais gamin, je faisais des fouilles. La première fois que mon nom est rentré dans un musée, c'était pour des objets que j'avais trouvés dans les dolmens ». Cette pièce fait partie d'un ensemble de vingt-et-une statues-menhir, parmi les plus anciennes représentations de l'homme de grandes dimensions connues en Europe occidentale. On y repère les attributs associés aux figures masculines, tel un objet-poignard.

II. Bâtir la peinture

Refusant tout lyrisme et gestualité, l'art de Soulages est une occupation construite de l'espace de la toile, ce qui se donne tout particulièrement à voir dans les œuvres des années 1950, organisées, à la suite des brous de noix sur papier, selon de grandes diagonales saillantes. L'œuvre est pensée telle une architecture, ainsi que le note le poète Édouard Jaguer : « Ces couleurs sont pour ainsi dire maçonnées, truellées [...]. L'ensemble tient comme la charpente d'une maison, et l'on est entraîné par le dynamisme élémentaire, irrésistible de ce labour pictural. »



Pierre Soulages, *Peinture 145 x 97 cm, 1949, 1949*, huile sur toile, 145 x 97 cm, Collection du musée de Grenoble, don de l'artiste en 1949, inv. MG 3043
© Ville de Grenoble /Musée de Grenoble -J.L. Lacroix.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 162 x 130 cm, 2 novembre 1959, 1959*, huile sur toile, 162 x 130 cm, Montpellier, musée Fabre, dépôt de l'artiste, 2007, n° dépôt D2007.1.3
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation.
© Adagp, Paris, 2025.

Cette démarche s'accompagne de la confection et l'achat d'outils de peintre en bâtiment, poinçons, couteaux, brosses, lames ou raclours. Au sein des tableaux réalisés entre 1956 et 1963, Soulages travaille en effet la matière avec des raclours, en bois ou en caoutchouc durci, raclant parmi les différentes couches, en révélant ainsi les profondeurs, les pulsations, et laissant une place non négligeable au hasard et à l'imprévu : la peinture est vécue comme une aventure. Participant d'une pratique très physique, l'artiste s'intéresse aux « matériaux robustes et non conditionnés », aux pinceaux d'ouvriers, ce qui donne lieu, dans certains *Outrenoirs*, à un aspect maçonné, voire presque bétonné, l'artiste creusant de profonds sillons dans la matière épaisse, abordant la peinture selon une approche tridimensionnelle.



Piet Mondrian, *L'Arbre gris*, 1911, huile sur toile, 79,7 x 109,1 cm, Kunstmuseum Den Haag, The Hague, The Netherlands, bequest Salomon B. Slijper, inv. SCH-1971-0156
© Kunstmuseum Den Haag – bequest Salomon B. Slijper.

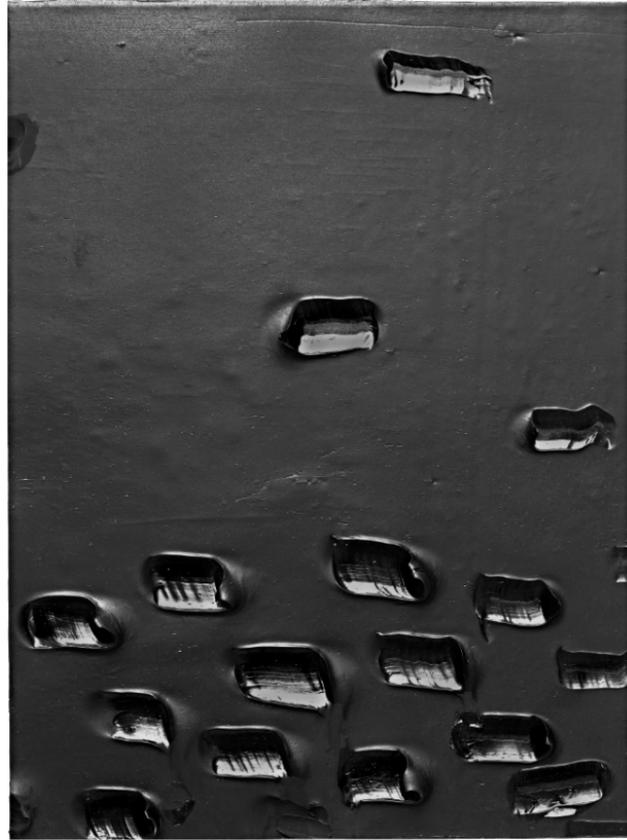
Alors étudiant à l'école des beaux-arts de Montpellier, en 1941, Soulages s'intéresse à la structure de l'arbre, figurant sur de petites esquisses de grands troncs dénudés, dans la lignée de Piet Mondrian, dont Soulages découvre le travail l'année suivante dans la revue *Signal*. Il note que celui-ci « avait peint une série d'arbres avant de devenir un peintre abstrait [...] un art né de la division d'un rectangle, fondé sur des rapports géométriques ».

Dans cette revue de propagande allemande, un article intitulé « Aux États-Unis, propagande et protestation : l'art décadent » est en effet illustré de reproductions en noir et blanc d'œuvres d'artistes issus des Avant-gardes européennes, dont Mondrian. On y trouve également Max Ernst, artiste surréaliste qui expérimente la technique du raclage et du grattage en peinture, que Soulages explorera sous une autre forme dans les années 1950.

III. Écriture et silence plastique

En 1947, Soulages découvre la calligraphie chinoise, et réalise parallèlement des œuvres sur papier qui évoquent, selon lui, « les signes chinois », dépourvues néanmoins de toute signification. Cette immédiateté du signe qui intrigue Soulages, sans linéarité narrative ni gestualité, renvoie chez lui à une volonté de silence, jusque dans la présentation des œuvres, comme l'artiste l'indique lui-même : « *Ce que je souhaite pour mes toiles c'est qu'il y ait le minimum de "vacarme formel" autour, qu'elles soient suffisamment isolées des autres matières et couleurs pour que s'instaure un certain "silence plastique", comme le silence est nécessaire pour écouter de la musique.* » Soulages s'intéresse, il est vrai, à l'indicible, à ce qui échappe aux mots.

Ces propos résonnent de manière particulièrement forte face aux toiles de la période dite « cistercienne » de sa peinture, aussi qualifiées de « macrographies » par le critique américain Harold Rosenberg. Durant les années 1960, de grands signes plastiques noirs ou bleus semblent se détacher sur un fond traité en aplat lisse, bien loin des épaisseurs de matière qui caractérisaient la décennie précédente. Des toiles plus tardives, parmi les derniers *Outrenoirs*, sont également évocatrices d'une écriture silencieuse, où la peinture est déposée par petites touches successives, telles des ponctuations de l'espace de la toile.



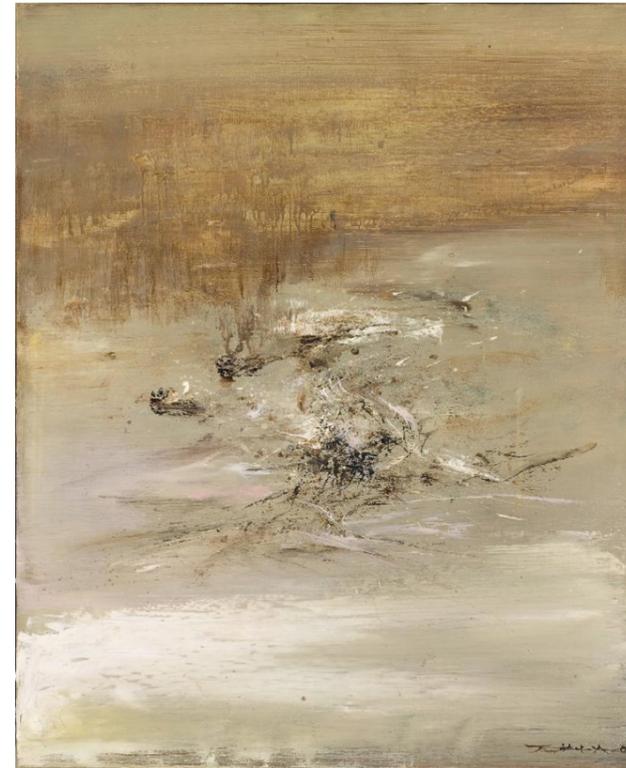
Pierre Soulages, *Peinture 70 x 57 cm, 26 septembre 2014, 2014*, acrylique sur toile, 70 x 57 cm, Collection C. S.
© Photo Vincent Cunillère.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 200 x 285 cm, 12 décembre 1970, 1970*, huile sur toile, 202 x 286 cm, Paris, Musée d'Art moderne, achat à l'artiste en 1979, inv. AMVP 2144
© Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. GrandPalaisRmn / image ville de Paris Droits d'auteur.
© Adagp, Paris, 2025.

C'est lors d'une visite dans son atelier que Soulages rencontre Pierrette Bloch en 1949. S'en suit une amitié de toute une vie, nourrie d'une admiration réciproque : « *De tous les peintres qui m'ont été contemporains, au-delà de l'amitié, elle est la seule dont les choix majeurs, ces choix éthiques, inséparables d'une esthétique, ont été véritablement proches des miens* » écrit ainsi Soulages. Celui-ci faisait part de son intérêt pour la matérialisation de la durée que les œuvres de Bloch engendrent, constituées de lignes de point d'encre, marquées par une esthétique minimale d'une grande économie de moyens.

Durant les années 1950, Soulages noue également une profonde amitié avec Zao Wou-ki, peintre chinois installé en France avec lequel il partage sa fascination pour la calligraphie. Il se rend pour la première fois avec lui, en 1958, au Japon, où ils rencontrent des peintres calligraphes membres du Bokujinkai, dont Morita Shiryu avec lequel des liens étroits se tissent. Cet intérêt pour les idéogrammes et les philosophies extrême-orientales est partagé également par Jean Degottex et Henri Michaux. Ce dernier compose de grandes encre qui interpellent Soulages : « *Notre imaginaire trouve plus de vérité dans ces œuvres qui n'imitent pas mais qui ont une vie physique propre. Il y a une force incroyable dans une tache de lavis projetée par une éponge sur un papier.* »

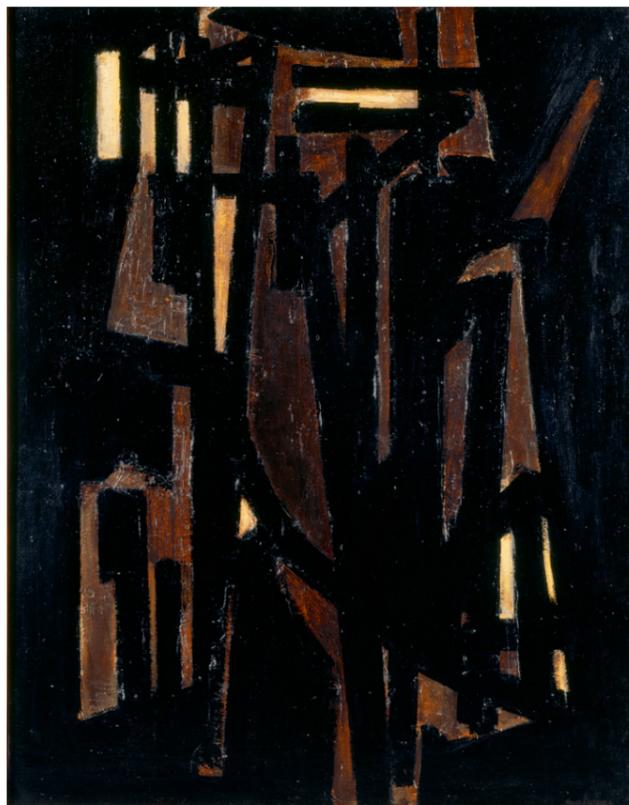


Zao Wou-Ki, *29.03.65, 1965*, huile sur toile, 73 x 59 cm, dépôt du musée du Louvre au musée Fabre, D2007.5.1
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierrette Bloch, *Sans titre, 2008*, encre noire et lavis sur papier, 60 x 50 cm, musée Fabre, inv. 2019.12.7
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation.
© Adagp, Paris, 2025.

IV. « Cette couleur violente ». Du clair-obscur au noir lumière



Pierre Soulages, *Peinture* 146 x 114 cm, 1950, 1950, huile sur toile, 145.5 x 113.5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, Achat de l'État, 1951, Attribution, 1952, inv. AM 3136 P. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand PalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2025.

Dès 1946, les toiles de Soulages manifestent une fascination pour la lumière qui jaillit du noir, offrant d'intenses effets de contrastes lumineux. Michel Ragon, en 1970, insiste sur le « rayonnement du noir faisant vivre, autour, la lumière ». Soulages a en effet recours, durant ses premières décennies de création, à l'un des grands moyens de la peinture classique introduite au XVII^e siècle, le clair-obscur. L'artiste organise la lumière par fragmentation, traitée dans des tons chauds, semblant surgir des profondeurs de la toile où dominent les couleurs brunes et sombres.

Ces recherches trouvent leur résolution en 1979, tandis que Soulages se met à recouvrir intégralement la surface de peinture noire, dans ce qu'il appellera dès lors ses *Outrenoirs*, et dont le récit de la découverte est devenu fameux : « Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile, sans formes, sans contrastes, sans transparences. Dans cet extrême j'ai vu en quelque sorte la négation du noir, les différences de textures réfléchissant plus ou moins faiblement la lumière, du sombre émanait une clarté, une lumière picturale dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre – j'aime que cette couleur violente incite à l'intériorisation. Mon instrument n'était plus le noir mais cette lumière secrète venue du noir. » Ces œuvres monochromes, jouant des reflets de lumières au gré du temps et des déplacements dans l'espace, occuperont dès lors toute la seconde moitié de la carrière du peintre.



Pierre Soulages, *Peinture* 162 x 127 cm, 14 avril 1979, 1979, huile sur toile, 162 x 127 cm, Montpellier, Musée Fabre, donation Pierre et Colette Soulages, 2005, inv. 2005.12.14 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation. © Adagp, Paris, 2025.



Francisco de Zurbarán, *Sainte Agathe*, vers 1635-1640, huile sur toile, 130 x 61 cm, Montpellier, musée Fabre, Inv. 852.1.3 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation.

Alors qu'il prépare le professorat de dessin aux beaux-arts de Montpellier depuis avril 1941, Soulages, en compagnie de sa future épouse Colette Llaurens, est un visiteur assidu des salles du musée Fabre, qui partage alors le même bâtiment que l'école. La Sainte Agathe de Francisco de Zurbarán, peintre du Siècle d'or espagnol, ne le laisse pas indifférent. Sainte de la Contre-réforme, Agathe souhaite consacrer sa vie au Christ et refuse les avances du consul païen, Quintianus, qui la condamne à d'atroces supplices. « C'est la couleur si particulière de Zurbarán qui me touche : [...] les accords de mauve et de jaune, le mauve de la jupe et le jaune des manches, si lumineux, si actif, la grande oblique rouge du manteau ou le plus discret bleu verdâtre du corsage, le tout sur un fond noir ».



Vincent van Gogh, *Paysage au coucher de soleil*, 1885, huile sur toile marouflée sur carton, 35 x 43 cm, Madrid, Museo Nacional Thyssen Bornemisza, inv. 788 (1966.8) © Museo Nacional Thyssen-Bornemisza.

Un siècle avant Soulages, Van Gogh explore ce qu'il appelle « la peinture de l'ombre », à travers laquelle sont notamment représentées les variations de lumière dans des paysages nocturnes. Sa peinture, appliquée en couche épaisse, laisse visibles les touches du pinceau, tandis que sa palette, très contrastée, évoque le clair-obscur des grands maîtres flamands. Dans ce paysage crépusculaire, se reflète ici le ciel rougeoyant qui émerge de l'obscurité. Soulages découvre la peinture de Van Gogh dans un livre à l'adolescence, et reste longtemps fasciné par le travail de son aîné, dont il admire les effets de lumière et de matière : « C'est cette texture très écrite qui me fascinait et puis, vous savez, à 18 ans, le personnage et l'anecdote : l'oreille coupée ! [...] Van Gogh me touchait d'une manière que, maladroitement, je dirais physique. »

V. L'envers du noir. Blancs et transparences

La confrontation directe et radicale du blanc et du noir a de tout temps animé Soulages. Enfant, déjà, il dessinait des paysages de neige à l'aide de l'encre noire, créant de saisissants effets de contraste avec la feuille de papier : « *Je suis persuadé que ce que je cherchais, c'était le blanc du papier qui s'illuminait et devenait aussi éblouissant que la neige grâce à mes traits noirs. Et, malgré ce noir d'encre ou plutôt grâce à ce noir, ce dessin était vraiment pour moi un paysage de neige.* »

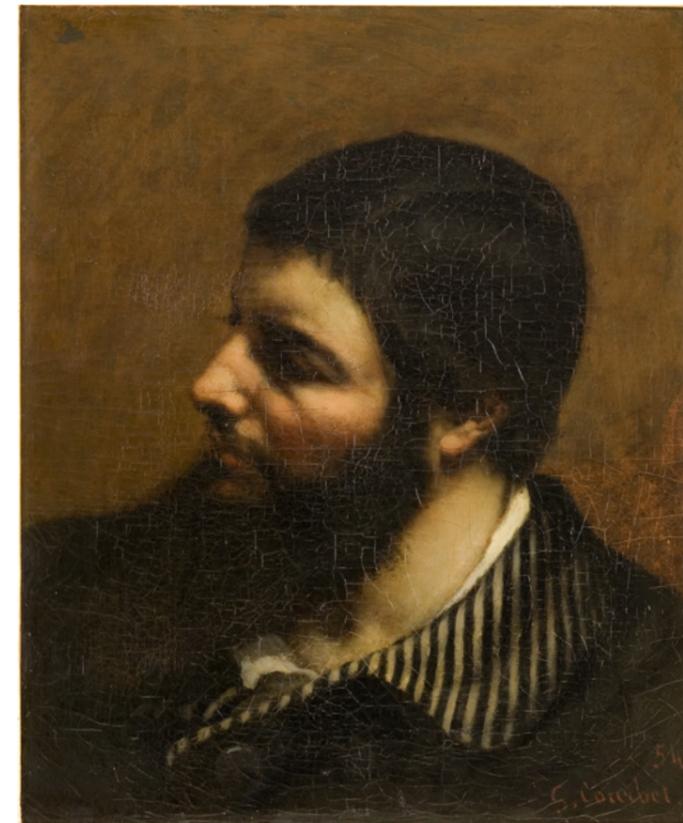
Le blanc de la préparation de la toile joue en effet un rôle fondamental dans son œuvre tout au long de sa pratique : très présent par le biais de rehauts sur certains tableaux des années 1950, puis comme fond dans les années 1960, il ressurgit à la suite des *Outrenoirs* à partir de 1999, prenant l'apparence d'émergences de lignes, telles des déchirures, de fragiles liserés, ou dans certains cas, de papiers découpés incisifs, formant de nettes ruptures sur la surface.



Pierre Soulages, *Peinture* 300 x 235 cm, 9 juillet 2000, 2000, huile sur toile, 300 x 235 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.17
© Musée Soulages, Rodez /Photo Thierry Estadiou.
© Adagp, Paris, 2025.

Cet envers du noir, ce vide laissé telle une respiration dans l'obscurité, rejoint à certains égards le projet imaginé pour l'église abbatiale Sainte-Foy de Conques, entre 1987 et 1994, où les jeux de transparence, par le verre, prennent toute leur place. Ils suggèrent des effets de profondeurs et de contrastes avec les barlotières courbes conçues par le peintre. Dans les années 1960, Soulages avait déjà évoqué cet intérêt pour la transparence du verre, qu'il faisait alors correspondre au fond lisse et brillant de la toile, à la matérialité translucide.

Adolescent, Soulage feuillette un opuscule de la Radio Scolaire, dans lequel sont reproduits un paysage de la campagne romaine du Lorrain ainsi qu'une femme à demi couchée de Rembrandt (conservés au British Museum, à Londres) : « Dans le Claude Lorrain, la manière dont les tâches d'encre se diluaient avec naturel créait une lumière particulière à ce lavis. Tout autre était celle du lavis de Rembrandt : là, des coups de pinceau très forts, très rythmés – dont j'aimais la vérité matérielle – illuminaient par contraste le blanc du papier qui devenait aussi actif qu'eux. » Soulages admire la lumière qui s'en dégage et qui nourrit sa manière d'envisager, devenu peintre, le blanc de la préparation ou de la couche picturale. En 1941, alors à l'école des beaux-arts de Montpellier, Soulages découvre le musée Fabre et sa riche collections d'œuvres de Courbet. Parmi celles-ci, L'autoportrait au col rayé, qui affirme également le fort contraste du blanc et du noir, sur la lisière du vêtement, rejoint ces mêmes préoccupations.



Gustave Courbet, *Autoportrait au col rayé*, 1854, huile sur toile, 46 cm x 38 cm, Don Alfred Bruyas en 1868, Montpellier, Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole, inv. 868.1.22
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes.

VI. L'espace de la peinture

« Je ne crois pas qu'un peintre, que sa peinture soit figurative ou non, puisse ignorer en peignant un élément aussi capital que l'espace dans notre expérience du monde sans risquer d'appauvrir dangereusement sa peinture. L'espace est une dynamique de l'imagination. »

Pierre Soulages



Pierre Soulages, *Peinture 222 x 314 cm, 24 février 2008, 2008*, acrylique sur toile, 2 éléments juxtaposés de 222 x 157 cm, Collection C. S.
© Photo Vincent Cunillère. © Adagp, Paris, 2025.

Soulages a toujours insisté sur la réalité spatiale de la peinture, évoquant, notamment au sujet d'Henri Matisse, « l'espace hypnotisé par la couleur ». Cette manière de construire l'espace se fait tant au sein de la toile elle-même que dans son dialogue à l'espace environnant, fait de lumière et d'architecture. La grande dimension de ses œuvres y joue un rôle important : « *J'aimais les grands formats pour une autre manière de penser la peinture, pour ce qu'ils m'incitaient à peindre. [...] Leur grande dimension peut conduire à se déplacer devant eux, à appréhender la toile par pans successifs, à faire vivre l'alternance des clairs et des sombres, des lumières et des silences.* » Cette monumentalité invite l'artiste à interagir avec l'œuvre, dans ce que l'écrivain Roger Vailland appelait « une sorte de danse », impliquant tout le corps du peintre.

Soulages n'a eu de cesse de penser la peinture dans son lien à l'architecture, considérant les tableaux comme des murs eux-mêmes. En 1966, à l'occasion d'une exposition au musée de Houston, il décide ainsi de les suspendre dans l'espace, au moyen de câbles. Avec l'invention des *Outrenoirs*, en 1979, l'artiste propose une nouvelle vision de l'espace de la toile, dont certaines sont conçues sous la forme de polyptyques, offrant une circulation du regard selon différentes lectures. Se crée alors une véritable interaction, physique et tactile, un rapport de co-présence, entre le visiteur et le tableau, unis dans un même espace-temps.



Pierre Soulages, *Peinture 300 x 235 cm, 9 juillet 2000, 2000*, huile sur toile, 300 x 235 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.17
© Musée Soulages, Rodez / Photo Thierry Estadieu.
© Adagp, Paris, 2025.



Gustave Le Gray, *Effet de soleil dans les nuages – Océan*, vers 1856, épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif sur verre, 32,2 x 42 cm, Paris, Musée d'Orsay, inv. PHO 1985 122 151
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt.

En 2004, Soulages est invité par le musée d'Orsay à faire dialoguer l'une de ses œuvres avec les collections de l'institution, et présente un triptyque *Outrenoirs* de 1996 aux côtés de trois photographies de Gustave Le Gray prises autour de 1856, représentant des vues d'horizon sur la mer, à Sète. Les reflets lumineux qui pénètrent dans les sillons horizontaux de la toile monochrome de Soulages répondent aux lignes et reflets de la lumière sur les flots fixés sur les tirages en noir et blanc de Le Gray, un siècle plus tôt. Pierre Soulages avait fait construire dès les années 1960, avec son épouse, une maison et un atelier sur les hauteurs de Sète, avec l'horizon marin à perte de vue.



La scénographie de l'exposition « *Pierre Soulages. La Rencontre* » présente les œuvres de l'artiste dans un environnement visuel épuré et minimaliste. Après un sas introductif mettant en avant la dernière acquisition du musée Fabre ainsi que deux œuvres inédites venant de l'atelier de Pierre Soulages, le parcours, structuré autour de six thématiques, s'étend sur le rez-de-chaussée et le premier étage. Il se clôture dans les « salles Soulages » du parcours permanent, invitant ainsi les visiteurs à redécouvrir les œuvres de la donation de 2015 sous un nouveau regard.

Diplômée en architecture, **Maud Martinot** est scénographe d'expositions depuis plus de 10 ans. De la direction artistique à la coordination des travaux, elle assiste la maîtrise d'ouvrage sur toutes les étapes du projet. Engagée dans une démarche d'écoconception, son approche scénographique est sobre au service d'une expérience de visite sensible et narrative.

Le parcours est rythmé par des perspectives sur des cimaises centrales aux tons sombres, qui valorisent un outrenoir emblématique dans chaque thématique. Dans des espaces plus intimes, une sélection d'œuvres, tant historiques que contemporaines, est mise en regard avec celles de Pierre Soulages, afin de souligner ses rencontres artistiques.

Autour de l'exposition

Outrenoir, une expérience immersive

Conçu spécifiquement à l'occasion de l'exposition « *Pierre Soulages. La Rencontre* », le musée propose de poursuivre la visite avec une balade poétique : *Outrenoir*, à travers les moments fondateurs de la carrière de Soulages, en invitant le spectateur à parcourir sa trajectoire picturale au fil d'une immersion d'environ dix minutes.



En hommage à Pierre Soulages, *Outrenoir* est une œuvre en réalité virtuelle qui immerge le spectateur dans l'univers du peintre. L'expérience propose un regard poétique sur le travail de l'artiste, comme un miroir infini des traces qu'il a laissées. Le spectateur pénètre l'univers de Pierre Soulages, porté par un mouvement incessant, entre l'éclat des grottes primitives et les mystères des origines de la peinture. Les souvenirs d'enfance du peintre surgissent, et l'échelle des perspectives se transforme, offrant tantôt la proximité d'un pigment mélangé, tantôt la hauteur d'une vue embrassant l'ensemble. Les gestes du maître deviennent palpables, et l'instant précis où naît le premier *Outrenoir* se révèle. La lumière danse, glissant à travers des vitraux pour jouer avec les reflets dans la profondeur des toiles. À chaque pas, l'œuvre s'anime, et les spectateurs, deviennent les « Regardeurs », incarnant cette fusion intime entre l'art et le regard. Une narration fluide, issue de ses écrits et de nombreux entretiens, portée par la voix magnétique d'Isabelle Huppert, invite à un voyage hors du temps, suspendu, libre de toute contrainte.

À découvrir au rez-de-chaussée du musée.

Ouvert sur réservation du mardi au vendredi de 14h à 18h et les samedi et dimanche de 11h à 13h puis de 14h à 18h.

Tarif unique 4€.

Gordon, auteur, réalisateur et metteur en scène, crée des œuvres hybrides pour la télévision, la scène et la réalité mixte. Il réalise des films intégrant des orchestres symphoniques, comme « *Pierre et le loup* » ou « *Quinte & Sens* », produits par Camera Lucida. Il a mis en scène des spectacles musicaux avec l'ensemble les Apaches « *Street Art* » à l'Athénée et au musée d'Orsay, « *Rave-L Party* » au théâtre du Châtelet. En réalité virtuelle, il collabore avec Lucid Realities sur des projets comme « *La Villa Savoye* », « *Champollion* », « *La Palette de Van Gogh* » et « *Danse, danse, danse* » sur Henri Matisse pour le Musée d'Art Moderne.

Lucid Realities est une société de production et de distribution de contenus dédiée aux écritures immersives et interactives, basée à Paris créée par Chloé Jarry et François Bertrand en juillet 2018. Pour nous la XR est bien plus qu'une technologie c'est avant tout l'opportunité de créer une nouvelle forme d'expériences qui mettent le pouvoir émotionnel des réalités virtuelles au service d'écritures et d'auteurs souhaitant avoir un impact social, éducatif ou tout simplement nous emmener dans leurs histoires.

Depuis sa création, l'équipe de Lucid Realities a produit plusieurs œuvres VR dont Claude Monet - *L'obsession des nymphéas*, de Nicolas Thépot (coproduit avec le Musée d'Orsay et de l'Orangerie - récompensée par un Viveport Award de la meilleure expérience de l'année Art/culture), *Endodrome* créée par l'artiste plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster et présentée Biennale d'Art de Venise en 2019, *Alienarium* de la même artiste et présentée à la Serpentine Gallery à Londres...

En 2023, l'œuvre *Flow VR* d'Adriaan Lokman a été récompensée du prix spécial du Jury à la Mostra de Venise, et a depuis fait l'objet de plus de trente sélections en festivals.

Lucid Realities vient de lancer, en co-production avec TSVP, l'œuvre en réalité virtuelle *Danse Danse Danse - Matisse*, signée Agnès Molia et Gordon, au Musée d'Art moderne de Paris.

La société est également à l'initiative de la plateforme de distribution d'œuvres en réalité virtuelle à destination des lieux de culture, *Unframed Collection* www.unframed-collection.com.

Les activités culturelles et artistiques

◇ VISITES GUIDÉES

PIERRE SOULAGES. LA RENCONTRE - LA VISITE GUIDÉE

Cette visite guidée propose un parcours de l'exposition ponctué par des commentaires et témoignages éblouissants.

À partir du samedi 28 juin jusqu'au 4 janvier 2026, du mardi au samedi, à 15h. Les dimanches à 11h15.

Plein tarif 15€ | Pass Métropole 10,50€ | Tarif réduit 10,50 € | Durée : 1h30

◇ CYCLE DE CONFÉRENCES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE PIERRE SOULAGES

Menées par Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine au musée Fabre et co-commissaire de l'exposition.

- Mercredi 17 septembre 2025 : « Repartir à zéro » : Soulages et la quête des origines après-guerre
- Mercredi 8 octobre 2025 : Soulages et les maîtres
- Mercredi 5 novembre 2025 : L'espace de la peinture selon Soulages
- Mercredi 3 décembre 2025 : Soulages, « une éthique de la peinture »

Auditorium du musée, 18h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Programme détaillé sur le site internet du musée.



© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole.

◇ LES TEMPS EN FAMILLE

À l'occasion de l'exposition des visites en famille sont organisées régulièrement.

Tous les mercredis, vendredis et samedis durant les vacances scolaires.

7€ par personne.

Détails sur www.museefabre.fr

[2-5 ANS] *Silence, écoutons Soulages*

« Monsieur Pierre Soulages, pourquoi as-tu peint tous ces tableaux ? » Petits et grands, partez en promenade au fil des tableaux. Suivez le vent, la lumière du soleil et des autres éléments de la nature aveyronnaise qui a tant inspirée le peintre.

[6-10 ANS] *Chercher la lumière, l'aventure*

La lumière naturelle a disparu, l'obscurité règne sur le monde. Lancez-vous avec Luz, personnage sans couleur, dans une quête pour capturer des éclats de lumière et de couleurs perdus dans un grand océan de noir.

◇ SOULAGES À HAUTEUR D'ENFANTS

En plus d'une programmation famille, le musée propose un accompagnement et une programmation complète en direction des scolaires et des centres de loisirs (rendez-vous enseignants, dossier pédagogique, visites, ateliers, etc.).

Focus sur :

> *Livret-jeux*

Disponible sur demande à la billetterie du musée, ce livret-jeux propose 8 étapes permettant aux enfants de visiter l'exposition de manière ludique.

> *Musée Fabre x milleformes Montpellier*

« Tapis dans la lumière », une installation artistique pour les tout-petits

Par Clémentine Carsberg & l'association Tangerine

À l'occasion de l'exposition le musée Fabre s'est associé au futur milleformes de Montpellier pour produire un dispositif de médiation artistique à destination des tout-petits de 15 mois à 3 ans (bébés marcheurs).

Des créneaux d'exploration seront disponibles aux familles, aux structures de la petite enfance, au sein du musée mais aussi hors de ses murs pour toucher les publics éloignés.

◇ ATELIERS DE CRÉATION ARTISTIQUE

Le musée Fabre pourvu d'un bel espace d'atelier de création artistique propose de découvrir l'œuvre de Pierre Soulages à travers des ateliers de pratique. Espaces de recherche et d'expérimentation, ils permettront de comprendre l'univers de la peinture du maître de l'*Outrenoir*. Des rendez-vous dès 7 ans et durant toute la durée de l'exposition. Détails sur www.museefabre.fr

Écrire la lumière

Atelier à la journée (10h à 12h et 14h à 16h), les mardis et jeudis pendant les vacances scolaires.

Les ateliers du musée Fabre vous proposent de (re) découvrir l'œuvre de Pierre Soulages et expérimenter des compositions de lumière à l'aide du procédé de photographie argentique au sténopé.

Dans le pli de l'ombre

Atelier de deux heures les mercredis et samedis pendant les vacances scolaires de 14h à 16h.

Les ateliers du musée Fabre vous proposent de (re) découvrir l'œuvre de Pierre Soulages et expérimenter des compositions d'ombres abstraites en papiers pliés, chiffonnés et gaufrés.

◇ ÉVÉNEMENTS ET FESTIVITÉS

Découvrez les temps forts organisés durant toute la durée de l'exposition. Conçus pour être festifs ou à double voix, ils permettent de poser un regard renouvelé et décalé sur les œuvres.

MUSÉE FABRE x FESTIVAL RADIO FRANCE

Le festival Radio France installe son salon de musique au sein des salles dédiées aux *Outrenoir* du musée.

- Mercredi 9 juillet 2025 – 18h30 – Salle Soulages : *David Krakauer*, clarinette

- Jeudi 10 juillet 2025 – 18h30 – Salle Soulages : *Michel Benita*, contrebassiste

- Vendredi 11 juillet 2025 – 18h30 – Salle Soulages : *Alexandra Grimal*, saxophone chant

- Mardi 15 juillet 2025 – 18h00 Salle Soulages : *Arthur Teboul*

Réservations, tarifs et informations pratiques sur le site du festival

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE, LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 2025

L'exposition sera exceptionnellement ouverte et gratuite durant ces deux jours.

MUSÉE FABRE x BIENNALE EURO-AFRICA

Un temps fort qui mettra en lumière les liens poétiques et artistiques entre Pierre Soulages et Léopold Sédar Senghor. En partenariat avec la maison de la poésie Jean Joubert.

12 octobre 2025.

SOIRÉE DE LANCEMENT DE LA SAISON ÉTUDIANTE, 16 OCTOBRE 2025

Cette traditionnelle soirée festive est réservée aux étudiants afin de les accueillir au musée pour une nouvelle année universitaire. L'occasion de leur faire découvrir l'exposition ponctuée de temps d'ateliers, de visites et de musique.

Entrée libre sur présentation de la carte étudiante de 18h à 22h.

MUSÉE FABRE x LA BULLE BLEUE

Nuit NOIRE : une soirée artistique, festive, décalée et décloisonnée : le 22 novembre 2025.

À l'occasion de cette soirée le musée invite les noctambules à explorer l'univers de la nuit entre contemplations, expérimentations plastiques et spectacle vivant.

Une soirée riche dont la programmation est pensée à double voix avec la Bulle bleue, fabrique artistique.

♦ LE SALON DES PUBLICS, les traces laissées par Soulages

Depuis 2007, les équipes du musée ont accueilli de nombreux visiteurs pour leur présenter les œuvres de Pierre Soulages.

Souvent en redoublant d'originalité pour faire des propositions de médiations innovantes afin de créer un lien unique entre les visiteurs et les toiles de l'artiste: visites guidées, visites en famille, visites pour les bébés, ateliers de création, évènements festifs...

En parallèle de l'exposition, le musée propose une exposition rétrospective des actions menées par le service des publics depuis 2007 au sein des ateliers de création artistique.

Ce salon propose des témoignages vivants, des vidéos de restitution des nombreux projets, des dispositifs de médiation conçus, imaginés par les équipes pour faire vivre cette rencontre unique d'une œuvre avec ses publics.

Inauguration le jeudi 18 septembre à 18h.

♦ CINÉMA

Les Amis du Musée Fabre proposent, en partenariat avec le réseau des médiathèques de Montpellier Méditerranée Métropole, un programme « Ciné' art ».

- Mercredi 17 septembre 2025, à 15h30 et 17h30

Soulages - réalisé par Stéphane Berthomieux, écrit par Isabelle Fougère, Stéphane Berthomieux, Valérie Frêne - 2017 - 52 minutes - Médiathèque Émile Zola, salle de cinéma et rencontres. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

♦ ACCESSIBILITÉ

Cette exposition est pourvue de dispositifs accessibles permettant une découverte universelle.

Visites accessibles

Visites traduites en LSF  Visites pour les aveugles et malvoyants. 

Tout au long de l'exposition des temps de visite ouverts à tous permettront d'accueillir les visiteurs, en mixité au sein de l'exposition.

Livret FALC (Facile à Lire et à Comprendre)

Ce livret rédigé par les équipes du musée et validé par l'ESAT Castelnau le lez.

Il est disponible sur demande à la billetterie du musée.

Le catalogue



AUTEURS

Benoît Decron, *conservateur du patrimoine, directeur du musée Soulages*

Chiara Di Stefano, *conservatrice adjointe des peintures 19e-20e siècles, The National Gallery, London*

Pauline Hérou-de La Grandière, *restauratrice du patrimoine*

Michel Hilaire, *conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre*

Antje Kramer-Mallordy, *maître de conférences en histoire de l'art, université Rennes 2*

Maud Marron-Wojewodzki, *conservatrice du patrimoine, musée Fabre*

Editions Snoeck

301 pages

39 euros

Sommaire du catalogue :

Chiara Di Stefano, *Le noir des origines. L'éclipse, la grotte, l'enfance*

Pauline Hérou-de La Grandière, *Soulages, le métier*

Maud Marron-Wojewodzki, *Silence radical : une éthique de la peinture*

Michel Hilaire, *Ombres et lumières de Pierre Soulages. Une petite histoire du clair-obscur*

Benoît Decron, *L'accrochage Soulages*

Antje Kramer-Mallordy, *Le monde de l'art après-guerre de Pierre Soulages : singularités en partage*

Morceaux choisis : Soulages vu par...

Repères biographiques

Bibliographie sélective

Liste des œuvres exposées

Index des noms propres

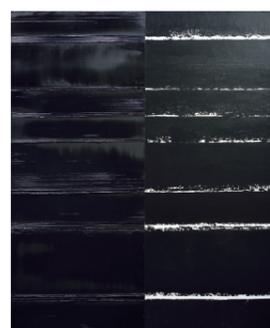
Visuels réservés à la presse



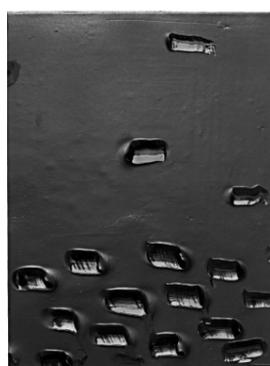
Pierre Soulages, *Peinture 130* x 97 cm, 1946, 1946, huile sur toile, 130 x 97 cm, Collection C. S.
© Archives Soulages.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 146* x 114 cm, 1950, 1950, huile sur toile, 145,5 x 113,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, Achat de l'État, 1951, attribution, 1952, inv. AM 3136 P
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand PalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 300* x 235 cm, 9 juillet 2000, 2000, huile sur toile, 300 x 235 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.17
© Musée Soulages, Rodez / Photo Thierry Estadiou.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 70* x 57 cm, 26 septembre 2014, 2014, acrylique sur toile, 70 x 57 cm, Collection C. S.
© Photo Vincent Cunillère.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 162* x 127 cm, 14 avril 1979, 1979, huile sur toile, 162 x 127 cm, Montpellier, Musée Fabre, donation Pierre et Colette Soulages, 2005, inv. 2005.12.14
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Goudron sur verre* 45,5 x 45,5 cm, 1948-2, été 1948, goudron sur verre, 45,5 x 45,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement, 2013, inv. AM 2014-3
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/ Dist. GrandPalaisRmn
© Adagp, Paris, 2025



Pierre Soulages, *Peinture 145* x 97 cm, 1949, 1949, huile sur toile, 145 x 97 cm, Collection du musée de Grenoble, don de l'artiste en 1949, inv. MG 3043
© Ville de Grenoble /Musée de Grenoble -J.L. Lacroix.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 195* x 130 cm, 11 juillet 1953, 1953, huile sur toile, 195 x 130 cm, Genève, Fondation Gandur pour l'Art, inv. FGA-BA-SOULA-0010
© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Lucas Olivet.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 162* x 114 cm, 27 août 1958, 1958, huile sur toile, 162 x 114 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2014.3.24
© Musée Soulages, Rodez / Photo Vincent Cunillère.
© Adagp, Paris, 2025.



Statue-menhir de la Verrière, IV^e-III^e millénaire avant notre ère, grès, 87 x 50 x 15 cm, Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA, inv. 938.2.1
© musée Fenaille-Rodez, collections Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron, photo Mèravilles, Rodez, Musée Fenaille, coll. SLSAA.



Pierre Soulages, *Peinture 202* x 327 cm, 17 janvier 1970, 1970, huile sur toile, 202 x 327 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.16
© Musée Soulages, Rodez / Photo Thierry Estadiou.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 222* x 314 cm, 24 février 2008, 2008, acrylique sur toile, 2 éléments juxtaposés de 222 x 157 cm, Collection C. S.
© Photo Vincent Cunillère.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 300* x 235 cm, 9 juillet 2000, 2000, huile sur toile, 300 x 235 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.17
© Musée Soulages, Rodez / Photo Thierry Estadiou.
© Adagp, Paris, 2025.



Pierre Soulages, *Peinture 200* x 285 cm, 12 décembre 1970, 1970, huile sur toile, 202 x 286 cm, Paris, Musée d'Art moderne, achat à l'artiste en 1979, inv. AMVP 2144
© Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. GrandPalaisRmn / image ville de Paris Droits d'auteur.
© Adagp, Paris, 2025.



Michel Dieuzaide, *Pierre et Colette Soulages dans l'atelier de la rue Saint-Victor*, 1988, tirage original noir et blanc sur papier baryté, 18 x 24 cm, Rodez, musée Soulages, inv. 2014.13.2
© Michel Dieuzaide Musée Soulages, Rodez/Thierry Estadie.
© Adagp, Paris, 2025.



Vincent van Gogh, *Paysage au coucher de soleil*, 1885, huile sur toile marouflée sur carton, 35 x 43 cm, Madrid, Museo Nacional Thyssen Bornemisza, inv. 788 (1966.8)
© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza.



Gustave Le Gray, *Effet de soleil dans les nuages - Océan*, vers 1856, épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif sur verre, 32,2 x 42 cm, Paris, Musée d'Orsay, inv. PHO 1985 122 151
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt.



Piet Mondrian, *L'Arbre gris*, 1911, huile sur toile, 79,7 x 109,1 cm, Kunstmuseum Den Haag, The Hague, The Netherlands, bequest Salomon B. Slijper, inv. SCH-1971-0156
© Kunstmuseum Den Haag - bequest Salomon B. Slijper.

ATTENTION :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr);
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE : All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

N.B. : Si vous souhaitez utiliser une œuvre d'un artiste qui n'est pas membre de l'ADAGP, il vous appartient de rechercher directement les coordonnées de celui-ci, ou de ses ayants droit, et de lui adresser votre demande.

Repères biographiques

1919 24 décembre : Naissance de Pierre Soulages à Rodez (Aveyron). Son père est carrossier de voitures à cheval, sa mère sans profession. Il a un demi-frère et une sœur aînée, future professeure de philosophie.

1925 Décès de son père. Sa mère reprend le magasin de vente d'articles de chasse et de pêche de son mari au rez-de-chaussée de leur maison.

1931-1932 Visite scolaire de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques. Ce choc esthétique sera déterminant dans son choix de devenir artiste. S'intéresse à l'archéologie, notamment aux menhirs qu'il découvre au musée Fenaille à Rodez.

Vers 1932-1933 Première utilisation du brou de noix, dans le but de teindre une boîte en bois.

Vers 1934-1936 Soulages peint et prend des cours de dessins au lycée de Rodez. Les paysages aveyronnais, les silhouettes noires des arbres l'hiver, dépourvus de feuillage, font partie de ses premiers sujets de peinture. Il se crée sa propre culture artistique, observant des reproductions d'œuvres dans *Le Petit Larousse* (Van Gogh notamment), et dans un opuscle de la vie scolaire (Claude Lorrain, Rembrandt).

1938 Obtient la première partie de son baccalauréat, mais renonce à passer la seconde pour rejoindre Paris, et embrasser une vie de peintre.

1939 Visite galeries et grands musées nationaux et découvre la modernité du travail de Paul Cezanne et de Pablo Picasso, *les Nymphéas* de Monet et les œuvres du Louvre qu'il copie. Il réussit le concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Paris. Il renoncera à poursuivre son cursus, déçu de l'enseignement qui y est dispensé. En septembre, il retourne à Rodez au début de la guerre.

1940 Sous la direction du conservateur du musée Fenaille Louis Balsan, il participe à des fouilles ainsi qu'à l'exploration de grottes. Présente l'oral de philosophie à Toulouse. Très rapidement mobilisé, il est d'abord affecté à Bordeaux, puis à Nyons, où il achève son service militaire.

1941 Démobilisé, fait le choix de s'installer en zone libre à Montpellier pour préparer le professorat de dessin à l'école des beaux-arts de la ville, alors dirigée par le peintre Camille Descosy. Lors d'un cours de dessin, Soulages fait la connaissance de Colette Marcelle Léonie Llaurens née quai Aspirant-Herbert à Sète le 14 mars 1921.

1942 Soulages découvre l'art moderne dans la revue de propagande allemande *Signal*, illustrée en noir et blanc d'œuvres qualifiées par le III^e Reich d'art « dégénéré », de Salvador Dalí à Max Ernst en passant par Piet Mondrian. 24 octobre : Mariage à minuit de Pierre Soulages et Colette Laurens, à l'église Saint-Louis de Sète. En novembre, afin d'échapper au Service du travail obligatoire, imposé sous l'Occupation, Soulages se procure des faux papiers et devient régisseur dans le vignoble du mas de la Valsière à Grabels. Il cesse totalement de peindre jusqu'à la fin de la guerre.

1943 Rencontre, par l'intermédiaire de ses voisins, l'écrivain et poète Joseph Delteil et son épouse impresario Caroline Dudley, Sonia Delaunay, peintre ukrainienne, avec qui il se lie d'amitié et qui l'initie à l'art abstrait.

1944 Juin : Remobilisé au moment de la Libération, il se rend à Toulouse et y rencontre le poète résistant et critique d'art Jean Cassou, futur conservateur du musée national d'Art moderne.

1946 Le couple Soulages quitte l'Hérault pour « monter à Paris » et s'installe dans un petit appartement à Courbevoie. Soulages expérimente l'abstraction et peint quelques toiles, parfois issues de draps usagés tendus sur châssis, et par économies, de nombreux dessins au fusain.

1947 Soulages découvre la calligraphie chinoise. Marqué par cette technique, il réalise une cinquantaine de peintures au brou de noix sur papier, dont les formes sombres rappellent cet art ancestral. Refusé au Salon d'automne, il présente trois toiles au Salon des surindépendants. Début d'une grande amitié avec le peintre Hans Hartung, lui-même exposant. En fin d'année, le couple quitte Courbevoie et emménage à Paris, quartier Montparnasse, au 11 bis de la rue Schœlcher, dans un appartement plus spacieux, désormais doté d'un atelier.

1948 Été : Séjour à Montpellier durant lequel il réalise ses premières peintures au noir de goudron sur morceaux de verre. Novembre : Participe à la première exposition d'art abstrait de l'après-guerre en Allemagne, « Französische abstrakte Malerei ». Une de ses œuvres est choisie pour l'affiche de cet évènement qui connaît un grand succès en Allemagne, en France et jusqu'à New York. 20 décembre : Première toile du peintre avec la date faisant fonction de titre. Cette méthode devient ensuite systématique. Fin d'année : James Johnson Sweeney, ancien conservateur au MoMA, lui rend visite dans son atelier. Il lui achète un brou de noix, et lui transmet sa carte de visite. Une longue amitié débute entre eux.

1949 Le peintre Henri Goetz lui présente Pierrette Bloch, l'une de ses élèves, dans l'atelier de la rue Schœlcher. Première exposition personnelle à la galerie Lydia Conti à Paris. Le succès est immédiat. Rencontre avec le critique Michel Ragon avec qui il se lie d'amitié. Première participation au Salon de mai, à Paris, au palais de Tokyo. Octobre : Premières présentations de ses œuvres en Amérique, à l'occasion de l'exposition « Painted 1949 » à la galerie Betty Parsons de New York.

1950 Don de l'une de ses œuvres au musée de Grenoble, première toile à intégrer les collections publiques françaises.

1951 Participe aux États-Unis à l'exposition itinérante « Advancing French Art ». La Phillips Gallery de Washington acquiert l'une de ses œuvres, la première de Soulages à entrer dans un musée américain.

1953 Entre dans les collections de la Tate Gallery de Londres. James Sweeney, désormais directeur du Solomon R. Guggenheim Museum, inaugure l'exposition collective « Young European Painters ». Soulages y présente trente-trois toiles, dont une sera acquise par le musée. Son itinérance à travers les États-Unis, rencontre un immense succès.

1954 Rupture avec son galeriste Louis Carré. Le marchand Samuel Kootz lui propose d'être son galeriste. Soulages accepte, et envoie une dizaine de toiles à New York. Cette collaboration est déterminante dans la carrière du peintre. Première exposition personnelle aux États-Unis à la Kootz Gallery. Il rencontre un succès unanime outre-Atlantique, qu'il n'a pour le moment pas encore en France. Très vite, ses peintures entrent chez de riches collectionneurs tels Otto Preminger ou Nelson Rockefeller, puis progressivement dans des musées américains.

1956 Soulages réalise ses premiers polyptyques et commence la période des raclages, jusqu'en 1963. Soulages vient racler à l'aide d'une spatule une couche de peinture noire épaisse, qui révèle des couleurs plus claires et intenses sous-jacentes. Mars : Intègre à Paris la galerie de France, et présente sa première exposition personnelle. Kootz cependant reste son marchand principal et prioritaire pendant dix ans. Entame une série d'eaux-fortes à l'atelier Lacourière, pour lesquelles il invente un procédé de matrice en cuivre découpé et rongé par l'acide. Rencontre l'écrivain et futur président du Sénégal Léopold Sédar Senghor, qui lui achète une œuvre et publiera plusieurs textes sur le peintre.

1957 Août : Aménage un nouvel atelier rue Galande (5^e arrondissement). En novembre, premier voyage aux États-Unis, à l'occasion de sa quatrième exposition personnelle chez Kootz. Il rencontre alors de nombreux peintres américains, dont Mark Rothko avec lequel il se lie d'amitié. Depuis New York, le couple Soulages, en compagnie de leur ami Zao Wou-Ki, rencontré au début de la décennie, voyage à Philadelphie, Washington, Chicago, San Francisco, Hawaiï.

1958 Janvier-février : tous trois poursuivent leur voyage jusqu'au Japon. Ils y rencontrent des calligraphes traditionnels et d'avant-garde, dont Morita Shiryu. Parution du premier ouvrage monographique sur Soulages, signé Hubert Juin.

1959 Achat d'une maison à Sète, sur les hauteurs du mont Saint-Clair. Le couple en dessine les plans. La villa au toit plat, surplombant la mer, sera inscrite au titre des monuments historiques en 2019.

1962 Est publié dans la revue étudiante *Clarté* du mois de mai, le « Procès à Soulages », dont un entretien mené par Buraglio. Des personnalités sont alors invitées à se prononcer sur la question « Pour ou contre Pierre Soulages, peintre abstrait? ». Roger Vailland ou encore Hubert Juin font partie de la défense. Rencontre Jean-Michel Meurice, Claude Viallat, Vincent Bioulès, François Rouan, Daniel Buren et Michel Parmentier.

1963 Le raclage disparaît, Soulages entame une période où la peinture devient plus lisse, jouant sur des effets de transparences.

1966 Une rétrospective lui est dédiée au Museum of Fine Arts de Houston (Texas), dirigé par James Sweeney. Soulages et Sweeney imaginent un dispositif d'accrochage tridimensionnel inédit, où les plus grandes toiles sont suspendues dans l'espace à des filins d'acier accrochés au plafond permettant ainsi la déambulation autour des œuvres.

1967 Le musée national d'Art moderne inaugure la première exposition personnelle de Soulages en France organisée par Bernard Dorival et Jean Cassou. Le succès est retentissant.

1968 Il délaisse la couleur et ne travaille plus qu'avec le noir et blanc, ouvrant une période qu'il qualifie de « cistercienne ». On croit y percevoir de larges écritures vues à la loupe, que le critique américain Harold Rosenberg qualifie de « macrographies ».

1971 Entre dans les collections de la National Gallery of Washington avec une œuvre des années 1950.

1972 Été : Visite de Viallat, Daniel Dezeuze et Patrick Saytour dans son atelier à Sète. Soulages mène des expérimentations, sorte de préfiguration des Outrenoirs, avec un voile de plastique noir. Réalise l'affiche des Jeux olympiques de Munich.

1974 Printemps : Quitte son atelier rue Galande pour s'installer quartier Maubert (5e arrondissement), rue Saint-Victor, dans un atelier éclairé par de grandes baies. Novembre : Rétrospective au Musée dynamique de Dakar au Sénégal, à l'initiative de Léopold Sédar Senghor, l'occasion pour les Soulages de découvrir la Casamance. Cette rétrospective sera l'année suivante présentée enrichie à Lisbonne, Madrid, au musée Fabre de Montpellier, puis à travers l'Amérique latine jusqu'en juin 1976. Dans le catalogue de l'exposition du musée Fabre, Joseph Delteil, son ami de longue date et ancien voisin, lui dédie un texte.

1975 Soulages fait mouler en bronze trois plaques de cuivre, s'intéressant à l'aspect sculptural de ses matrices, et jouant alors avec les reflets lumineux que le métal permet.

1977 Participe à l'exposition « Paris-New York » au Centre Pompidou.

1979 Passage aux toiles monopigmentaires. Sa rencontre par accident avec ce qu'il appelle le « noir-lumière » puis « outrenoir » lors de cette nuit de janvier durant laquelle il « patauge » dans la couleur, marque le tournant décisif que va prendre son œuvre. En fin d'année, le Centre Pompidou lui consacre une grande exposition de ses peintures récentes.

1981 Jean-Michel Meurice achève la réalisation d'un documentaire sur Pierre Soulages, filmé dans son atelier. Le film obtient l'année suivante le grand prix du Festival du film d'art à Paris.

1984 Rétrospective « Soulages » au Seibu Museum of Art de Tokyo.

1986 Fait entrer le bleu dans ses *Outrenoirs*, intégrant le pigment outremer dans le fond de la toile, révélé par le raclage de la peinture noire en surface.

Mise en circulation du timbre-poste commandé par l'administration des Postes et Télécommunications. Vendu à 5 450 000 exemplaires, ce petit carré de papier est l'œuvre de Soulages qui bénéficie de la plus grande diffusion à grande échelle.

1987 Février : reçoit une commande pour la réalisation des vitraux de l'abbatiale de Conques. De nombreux essais sur le verre seront réalisés avec les maîtres verriers Dominique Fleury et Éric Savalli jusqu'en 1992.

1988 Soulages dessine, pour son ami Georges Duby, reçu à l'Académie française, une épée à pommeau d'ébène et de bronze et à lame d'acier noire.

1991 Participe à la première Biennale d'art contemporain de Lyon, avec un ensemble indissociable de sept Outrenoirs.

1993 Se rend en Corée pour l'accrochage au musée national d'Art contemporain de Séoul de sa rétrospective, la première organisée par l'institution d'un artiste vivant.

1994 Publication du premier volume du catalogue raisonné de son œuvre peint, par Pierre Encrevé. Trois autres volumes suivront en 1996, 1998 et 2015.

26 juillet : Après sept ans de recherche sur le verre, inauguration des 104 vitraux pour l'abbatiale de Conques.

1996 Exposition « Soulages, noir lumière » au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1999 16 novembre : Inauguration de l'exposition au musée Fabre de Montpellier « Soulages, œuvres récentes, 1994-1999 ». La ville attribue le nom de Soulages à la cour d'honneur du musée et fait l'acquisition de deux œuvres de l'artiste.

Le contraste entre le noir et le blanc fait son retour jusqu'en 2001 sous la forme de liserés blancs fragiles, réserve épargnée de l'épaisse couche de matière noire.

2000 Réalisation d'un vase avec la manufacture de Sèvres, qui sera offert comme trophée par le président Chirac lors du tournoi de Sumo à Nagoya, au Japon.

2002 Juillet : Annonce de la création à Rodez d'un espace dédié à l'œuvre de Soulages.

2004 Délaisse l'huile pour l'usage exclusif de l'acrylique qui offre de nouvelles possibilités de réflexions de la lumière, et une épaisseur de matière.

Soulages est invité par le musée d'Orsay à faire dialoguer l'une de ses œuvres avec les collections de l'institution, et présente un triptyque *Outrenoirs* de 1996 aux côtés de trois photographies de Gustave Le Gray prises en 1856-1857.

2005 Juin : Annonce une importante donation (une centaine d'œuvres et documents d'archives) pour le futur musée Soulages de Rodez. D'autres seront effectuées en 2013 et en 2020.

19 septembre : Donation de Colette et Pierre Soulages au musée Fabre, constituée de vingt toiles accompagnées de la mise en dépôt de dix œuvres de l'artiste, réalisées entre 1951 et 2010.

2007 4 février : Réouverture du musée Fabre. Une aile est dédiée aux œuvres de Soulages. Imaginées en collaboration avec ce dernier, un soin particulier est apporté aux parois de verre que la lumière traverse pour éclairer la salle Soulages du nouveau bâtiment. Quelques semaines plus tard, Soulages reçoit le prix Georges Pompidou.

2008 La réalisation du musée Soulages à Rodez est confiée au studio d'architectes catalan RCR Arquitectes, qui se compose de Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta.

2009 Grande rétrospective au Centre Pompidou pour les quatre-vingt-dix ans de l'artiste (itinérance à Mexico City et Berlin). En fin d'année, l'une de ses œuvres est présentée accrochée à côté de la *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello, dans le Salon carré du musée du Louvre.

2010 Janvier : L'Institut national d'histoire de l'art organise, au Centre Pompidou, un symposium réunissant de nombreux chercheurs, critiques, historiens de l'art et philosophes, pour évoquer l'œuvre de Soulages et sa place incontournable dans l'histoire de l'art.

2011 Septembre : Dans le cadre de la Coupe du monde de rugby, Soulages dessine la couverture de *L'Équipe* avec une œuvre aux évidements en forme de ballon de rugby.

2013 Le musée Fabre fait l'acquisition d'un grand polyptyque de 2012.

2014 30 mai : Inauguration du musée Soulages à Rodez en présence du président François Hollande. Le bâtiment se compose de cinq blocs de béton habillés d'acier Corten.

Dix ans après sa dernière exposition aux États-Unis, la Dominique Lévy Gallery, en collaboration avec la galerie Perrotin, présente à New York, l'exposition « Pierre Soulages: New Paintings ».

2015 Reçoit la distinction de grand-croix de la Légion d'honneur.

2017 Effectue plusieurs donations à des musées étrangers (l'Art Institute de Chicago, National Gallery of Art de Washington, Tate Gallery de Londres) et fait l'objet d'expositions personnelles en Allemagne et au Japon.

2018 Pierrette Bloch lègue au Centre Pompidou plusieurs œuvres de son ami.

2019 Mars-août : Réalise cinq grands *Outrenoirs*.

Décembre : Célébration des 100 ans de l'artiste par le biais de nombreuses expositions personnelles à travers le monde : Chine, Japon, États-Unis, Allemagne, Suisse, Rodez et Paris.

11 décembre 2019 : Inauguration de l'exposition « Soulages au Louvre ». Cette rétrospective présente quatre-vingts ans de production. Avec Chagall et Picasso, il est le seul peintre à y exposer de son vivant.

Décès de Pierre Encrevé, biographe de Pierre Soulages.

2022 Il achève ce qui sera sa dernière œuvre, *l'Outrenoir, Peinture 102 x 130 cm, 15 mai 2022*.

Octobre : Décès de l'artiste la nuit du 25 octobre à l'âge de 102 ans, un jour après son 80^e anniversaire de mariage.

2 novembre : un hommage national, présidé par le président Emmanuel Macron, lui est dédié dans la cour Carrée du Louvre.

2023 24 juin : Inauguration de l'exposition au musée Soulages de Rodez « Les derniers Soulages », où sont rassemblés, pour la première fois les cinq grands *Outrenoirs* de 2019.



Michel Dieuzaide, *Pierre et Colette Soulages dans l'atelier de la rue Saint-Victor*, 1988, tirage original noir et blanc sur papier baryté, 18 x 24 cm, Rodez, musée Soulages, inv. 2014.13.2 © Michel Dieuzaide Musée Soulages, Rodez/Thierry Estadie. © Adagp, Paris, 2025.

À propos du Musée Fabre



© CH.Ruiz/Montpellier3M

À l'aube de son bicentenaire, le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole célèbre deux siècles d'histoire, de passion artistique et de générosité. Fondé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, l'établissement s'est peu à peu enrichi grâce aux nombreuses donations de collectionneurs et d'amateurs d'art montpelliérains. Ce geste fondateur fut imité tout au long du XIX^e siècle, notamment par Antoine Valedau, Alfred Bruyas – qui contribua à ancrer le musée dans la modernité – et, plus récemment, par Pierre Soulages, qui offrit en 2005 un ensemble exceptionnel de 19 toiles retraçant son œuvre.

Après une vaste restructuration en 2007, le musée s'impose aujourd'hui comme un pôle culturel incontournable en région Occitanie et l'un des grands musées européens. Son parcours riche et varié traverse les époques et les courants artistiques : des écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle (Dou, Metsu, Teniers, Rubens) aux maîtres italiens, espagnols et français des XVI^e au XVIII^e siècles (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coppel). Le néoclassicisme, représenté entre autres par Greuze, Fabre lui-même et David, marque une étape importante, tout comme le XIX^e siècle avec le romantisme (Delacroix, Géricault), le réalisme (Courbet, Millet), l'académisme (Cabanel), et l'impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte). Les mouvements modernes et contemporains occupent également une place majeure dans les collections, avec le fauvisme, l'abstraction (de Staël, Bissière), et la création en région Languedoc-Roussillon, notamment à travers le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze), Pierre Soulages ou encore Daniel Buren.

Le musée Fabre conserve également un riche fonds d'arts décoratifs, constitué à partir du legs de Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967, comprenant près de 2.300 pièces de mobilier et objets d'art du XVIII^e siècle, ainsi que des intérieurs Napoléon III entièrement préservés. À cela s'ajoute un prestigieux cabinet d'arts graphiques, fort de plus de 4.000 dessins allant de la Renaissance italienne au XX^e siècle, résultat de la générosité de plusieurs donateurs régionaux.

Résolument tourné vers l'avenir, le musée propose aujourd'hui une programmation culturelle inclusive et innovante, en résonance avec les enjeux contemporains. L'année du bicentenaire s'annonce ainsi comme un moment fort de redécouverte, de partage et de transmission autour d'un patrimoine exceptionnel.

Informations pratiques et contacts presse

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier.fr

avec **l'Hôtel Sabatier**, au 6bis rue Montpelliéret, 34000 Montpellier - +33 (0)4 67 14 83 00

HORAIRES :

Du mardi au dimanche de 10h à 18h (horaires d'été).
Fermé le lundi.

Fermetures annuelles du musée Fabre : 1^{er} novembre, 24 et 25 décembre 2025.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.
La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée.
L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS :

Droits d'entrée visite libre	Collections permanentes	Expositions temporaires + Accès Collections permanentes
Plein tarif	9€	12€
Pass Métropole Tarif réduit	6€	9€
Audioguide	3€	3€

Gratuité et conditions spécifiques et vente de e-billets sur www.museefabre.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

4€ supplémentaire seront demandés pour accéder à *Outrenoir*, l'expérience immersive en réalité virtuelle en plus du ticket d'entrée pour l'exposition « *Pierre Soulages. La Rencontre* ».

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

anne samson communications

Élodie Stracka
elodie@annesamson.com
Tél.: 01.40.36.84.40

Presse locale et régionale

Ville et Métropole de Montpellier

Emma Vega
Attachée de presse de Montpellier
Méditerranée Métropole
emmanuelle.vega@montpellier.fr
Tél.: 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77

